Les scientifiques apprennent à se montrer au grand public

COMMUNICATION

Les universités doivent apprendre à se rapprocher de la population. Il en va de la compréhension du travail qui s'y déroule et des enjeux de société que certaines recherches impliquent. Le processus est en marche.

EMMANUEL BARRAUD

Amour et haine, indifférence ou passion, confiance ou inquiétude: à l'instar de celles qui font l'essence des feuilletons télévisés, les relations entre les scientifiques et la société dans laquelle vivent ces derniers sont variables et surtout changeantes. On observe aujourd'hui une grande attente, de la part de la population, quant aux travaux menés dans ces institutions – qu'elle finance pour une large part – et dont les enjeux s'approchent de plus en plus de ses préoccupations quotidiennes.

Bien des études se sont déjà intéressées à ce «grand public». Que lui inspire la génétique? Les nanotechnologies? La recherche spatiale? Pour la première fois en Suisse, l'Université de Lausanne a pris le contre-pied de cette vision unilatérale. Une équipe a été constituée à cet effet au sein de l'Observatoire sciences, politique et société. Ses «cobayes»: leurs collègues de l'institution vaudoise, questionnés sur la représentation qu'ils se font de leur propre rôle au sein de la société, sur leurs rapports avec le grand public et les médias, et sur des activités de communication auxquelles ils se prêtent. «Notre premier constat, réjouissant, a été celui d'un niveau d'engagement élevé, souligne Olivier Moeschler, sociologue rattaché à cette étude. Près de neuf chercheurs sur dix estiment que la communication large est très importante ou importante.»

Ils le disent, et en plus ils le font – quoiqu'à des degrés divers. «Certains avaient mené jusqu'à quarante actions de communication sur une seule année», ajoute Fabienne Crettaz von Roten, responsable de la recherche. D'autres se sont montrés plus réservés. L'art et la manière se déclinent aussi sur une vaste palette.

JANINE JOUSSON

LABO OUVERT Chaque année lors des «Mystères de l'Unil», de plus en plus de chercheurs prennent à cœur de présenter leurs travaux à la population. C'est la manifestation d'un changement progressif de mentalité: les universitaires ne sont plus isolés dans leurs tours d'ivoire, mais montrent au grand jour la portée de leurs travaux. UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, LE 30 MAI 2008

La presse négligée

L'étude menée à Lausanne, qui devrait idéalement connaître des suites permettant de faire des comparaisons entre universités, ne se limite pas aux constats chiffrés. «Nous avons également observé qu'il faudrait, dans certains cas, une véritable évolution des consciences», reprend Olivier Moeschler. Ainsi, par exemple, quant au regard que les enseignants chercheurs portent sur les médias grand public... tels que ce journal. Même si 37% des chercheurs interrogés ont donné au moins une interview dans un quotidien, «la presse n'est pas assez valorisée dans ce milieu, poursuit Fabienne Crettaz von Roten. Un article de journal ne «compte pas», d'ailleurs ils ne le font généralement pas figurer dans leur curriculum.» A la différence, bien entendu, d'un papier édité dans une revue spécialisée.

Mais ce travail de sensibilisation est en route. Auprès des institutions lausannoises, il se manifeste entre autres par la nomination au CHUV d'une chargée de communication, en la personne de Béatrice Schaad; par le renforcement de l'équipe médias de l'EPFL, que rejoint Jérôme Grosse, ancien directeur du Service de communication de l'Unil et créateur de ses «Mystères» *(lire ci-contre)*; et par l'installation de son remplaçant, Philippe Gagnebin.

Le choix de ce dernier ne doit rien au hasard. Entre autres qualités, il anime un cours de formation continue pour le Fonds national suisse. Son intitulé? «*Media training* pour chercheurs», ou comment apprendre à parler aux journalistes. «La demande ne cesse de croître», assure-t-il. ■

Plus de 10 000 curieux à l'Unil

La première «livraison» a été faite vendredi à 9 h. Cent vingt classes d'un seul coup! En ordre plus ou moins rangé, quelque 2500 «petits» ont envahi le campus de l'Unil. Au menu: visite de plusieurs laboratoires, «énigmes» où chaque faculté avait fait preuve de beaucoup d'imagination pour présenter certaines de ses spécialités tout en restant dans le thème des «navigations d'Ulysse», et... pique-nique avec vue sur des démonstrations de combats gaulois en costumes.

Qu'attendent les élèves de cette «course d'école» un peu particulière? La réponse dépend notamment de l'âge des participants. «Ordre de marche» en main, les accompagnants ouvraient le chemin vers ces bâtiments aux noms étranges. Au Génopode, ces 7e VSB de Begnins ont ainsi appris à préparer des cellules de foie pour le microscope. «M'dame, on va buter des souris?» Avec parfois beaucoup de patience, les chercheurs ont expliqué leur métier, animé des expériences, montré des manipulations. Mais celles-ci n'étaient pas toujours à la portée des jeunes oreilles. «Ce qu'on leur expliquait était trop compliqué, mes élèves de 3e se sont ennuyés», regrettait à midi une enseignante de Cossonay, espérant trouver plus tard des activités plus ludiques.

Durant le week-end, c'est le grand public qui a afflué en masse à Dorigny. Jérôme Grosse estime que l'objectif des 10 000 visiteurs, écoliers compris, a été plus qu'atteint. «C'était inespéré, vu les conditions météo», jugeait-il hier soir, ravi du succès croissant d'un événement «d'origine modeste mais qui poursuit de nobles causes». E. BA.